

Abandonné pour nous

A midi, il y eut des ténèbres sur tout le pays, jusqu'à trois heures de l'après-midi. Et à trois heures de l'après-midi, Jésus s'écria d'une voix forte : « Eloï, Eloï, lama sabachthani ? » – ce qui signifie : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Quelques-uns de ceux qui étaient là, après l'avoir entendu, disaient : « Voici qu'il appelle Elie. » Et l'un d'eux courut remplir une éponge de vinaigre ; il la fixa à un roseau et lui donna à boire en disant : « Laissez donc, voyons si Elie viendra le descendre de là. »

Cependant, Jésus poussa un grand cri et expira. Le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas. Quand l'officier romain qui se tenait en face de Jésus [entendit son cri et] le vit expirer de cette manière, il dit : « Cet homme était vraiment le Fils de Dieu. »

Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous ! Amen.

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Voilà un cri dont nous pouvons à peine imaginer le sentiment. Comment se fait-il que Dieu rejète, délaisse et abandonne à la mort son fils, celui qu'il avait envoyé dans le monde pour sauver le monde ? Qu'est-ce que cela signifie ? Que s'est-il passé sur la croix ? Eh bien, c'est justement ce que le prophète Esaïe avait annoncé 700 ans avant le cri de Jésus sur la croix, et que l'apôtre Paul a répété 25 ans après : « Mais lui, il était blessé à cause de nos transgressions, brisé à cause de nos fautes : la punition qui nous donne la paix est tombée sur lui, et c'est par ses blessures que nous sommes guéris. » Es 53.5. « En effet, celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu. » 2Co 5.21. Bref, Jésus a été abandonné sur la croix pour nous sauver du jugement de Dieu.

Personnellement, l'image qui m'arrive à l'esprit lorsque j'imagine l'abandon, c'est un enfant qui est perdu dans une foule. Il ne voit plus ses parents. Il est entièrement entouré de personnes de plus grande taille que lui et ne sait donc pas dans quelle direction se tourner pour retrouver ses parents. Avec un aspect de terreur sur le visage, il commence à crier « maman », « papa ». Je doute qu'il n'y ait rien de plus effrayant pour un enfant ; ou pour ses parents. Je sais que normalement un enfant perdu dans une foule n'a pas été abandonné volontairement. C'est plutôt par mégarde qu'il a été séparé de ses parents. Quand même, c'est une situation qui nous permet de comprendre le sentiment d'une personne abandonnée.

Beaucoup d'autres personnes ont vécu un véritable abandon dans leur propre vie. Ils ont été rejetés et délaissés par un ami, un parent, un époux. En fait, il y a beaucoup de monde qui, ayant été abandonné une fois, souffre d'une névrose d'abandon. Certains médecins jugent que « L'abandon est l'une des causes les plus courantes du mal-être et du mal de vivre. »¹

Tout cela nous aide à comprendre ce cri de Jésus sur la croix : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Rien de pareil ne lui est jamais arrivé. Durant toute sa vie, Jésus était très conscient de la présence, de l'amour et de la puissance de son Père. Dès sa petite enfance, « Il était rempli de sagesse et la grâce de Dieu était sur lui. » Lc 2.40. Lors de son baptême, son Père a déclaré : « Tu es mon Fils bien-aimé, tu as toute mon approbation. » Mc 1.11. Même le jour avant sa crucifixion, lorsque Pierre voulait combattre pour lui, Jésus l'a arrêté en disant : « Penses-tu que je ne puisse pas faire appel à mon Père, qui me donnerait à l'instant plus de douze légions d'anges ? »

¹ <http://www.psychologies.com/Moi/Se-connaître/Personnalite/Articles-et-Dossiers/Avez-vous-peur-d-etre-abandonne>.

Mt 26.53. Telle a été la confiance que Jésus avait en son Père. Pourquoi dit-il maintenant, « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Justement, pourquoi ? La réponse a été révélée par Esaïe il y a longtemps : « Nous sommes tous devenus comme des objets impurs et toute notre justice est pareille à un habit taché de sang, » Es 64.5. « Nous étions tous comme des brebis égarées : chacun suivait sa propre voie, et l'Éternel a fait retomber sur lui nos fautes à tous. » Es 53.6. Dieu le Père a fait de son Fils notre substitut. Il l'a chargé de nos fautes et péchés comme Paul l'a précisé : « En effet, celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu. »

De quelles fautes sommes-nous redevables et dont Jésus a été chargées ? Elles sont de deux types. Dans un premier temps, il y a la simple corruption de notre nature propre qui nous rend mauvais et ruinés devant Dieu. Lorsqu'Adam a mangé le fruit défendu, il n'a pas commis de grand crime à nos yeux, comme le meurtre ou l'adultère. Est-ce que sa faute valait la peine de la mort, et être chassé de la présence de Dieu ? Malheureusement, oui. Par sa faute, Adam est tombé dans la peur et la honte de sorte qu'il s'est caché de Dieu, avant même que Dieu lui parle. Cela montre que sa nature a changé. Adam n'était plus l'homme que Dieu avait créé. Il était ruiné, n'était plus qualifié de rester en présence de Dieu. Si nous prenons une métaphore biblique, il était un vase brisé que le potier a jeté. Et le potier en avait tous les droits. Etant descendus d'Adam, nous sommes tous des vases défectueux que l'on ne peut pas réparer. Il n'y a rien à faire sauf nous jeter à la déchèterie.

Il en est ainsi parce que cette « nature humaine tend à la révolte contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu et qu'elle n'en est même pas capable. » Rm 8.7. Que fait cette nature humaine ? « Les œuvres de la nature humaine sont évidentes : ce sont l'adultère, l'immoralité sexuelle, l'impureté, la débauche, l'idolâtrie, la magie, les haines, les querelles, les jalousies, les colères, les rivalités, les divisions, les sectes, l'envie, les meurtres, l'ivrognerie, les excès de table et les choses semblables... ceux qui ont un tel comportement n'hériteront pas du royaume de Dieu. » Ga 5.19-21. Eh bien, je suis certain qu'aucun de nous n'a tué une autre personne ni a pratiqué une forme de magie noire ; du moins pas aujourd'hui. Mais qui de nous oserait dire à Dieu, à celui qui sonde le fond de notre cœur, qu'il n'a ressenti ni jalousie, ni haine, ni rivalité, ni envie aucune aujourd'hui ? Me croiriez-vous si je le prétendais ? J'espère que nous ne sommes pas si naïfs que ça.

Or, c'est justement la culpabilité de cette mauvaise nature humaine, avec toutes ses mauvaises pensées, paroles et actions, que Dieu a mis sur le dos de Jésus sur la croix. Et là, dans l'obscurité des ténèbres surnaturelles, comme il a dû chasser Adam et Eve de sa présence en Eden, Dieu a tourné le dos à son fils. A ce moment, Jésus est devenu le péché pour nous. Alors, son Père l'a rejeté et l'a abandonné. Dieu le Père « a condamné le péché dans la nature humaine en envoyant à cause du péché son propre Fils dans une nature semblable à celle de l'homme pécheur. » Rm 8.3. Quelle condition étrangère à Jésus ! Du coup il crie, « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Pourquoi ? Pour nous pardonner et nous acquitter !

Pouvons-nous imaginer que cela ait été une petite chose pour Dieu le Père ? Si ton enfant était perdu dans une foule de milliers de personnes, caché à ta vue, pourrais-tu rester serein ? Sachant que ton enfant crierait de terreur en te cherchant, n'éprouverais-tu aucune gêne ? Certes non ! Sachez donc, que lorsque Dieu a chargé son fils de ton péché et l'a abandonné sur la croix, il a prouvé, au-dessus de tout doute, qu'il t'aime. Jésus n'est tombé dans aucune exagération lorsqu'il dit à Nicodème : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle. » Jn 3.16. Paul non plus en écrivant : « Voici comment

Dieu prouve son amour envers nous : alors que nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. » Rm 5.8.

Au moment de la mort de Jésus, « Le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas. » Ce voile fermait la chambre intérieure du temple. Là se trouvait l'arche de l'alliance. Seul le grand-prêtre, seulement une fois par an, entrait pour verser le sang d'un sacrifice pour les péchés du peuple juif. La Bible dit que cela indiquait que l'accès à Dieu n'était pas encore ouvert. Mais, à la mort de Jésus, Dieu a déchiré le voile qui nous séparait d'avec lui. « Ainsi, frères et sœurs, nous avons par le sang de Jésus l'assurance d'un libre accès au sanctuaire. Cette route nouvelle et vivante, il l'a inaugurée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire de son propre corps. De plus, nous avons un souverain prêtre établi sur la maison de Dieu. Approchons-nous donc avec un cœur sincère, une foi inébranlable, le cœur purifié d'une mauvaise conscience et le corps lavé d'une eau pure. » Hé 10.19-22.

En portant notre péché sur la croix, Jésus nous a réconciliés avec Dieu, une fois pour toutes. Paul dit, « J'ai été crucifié avec Christ ; ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; et ce que je vis maintenant dans mon corps, je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est donné lui-même pour moi. » Ga 2.20. Nous avons tous été crucifiés avec Christ, c'est-à-dire notre nature humaine. « Nous savons que notre vieil homme a été crucifié avec lui afin que le corps du péché soit réduit à l'impuissance et qu'ainsi nous ne soyons plus esclaves du péché. En effet, celui qui est mort est libéré du péché. » Rm 6.6-7.

Qu'est-ce que tout cela implique ? Une vérité profonde : Dieu ne nous abandonnera jamais ! Nous ne subirons jamais l'horreur que Jésus a subi sur la croix. Dieu ne nous tournera jamais le dos, parce que Jésus a porté, une fois pour toutes, la charge de notre péché, a payé, une fois pour toutes, le prix de notre rançon. Nous sommes libres !

Selon les médecins, ceux qui souffrent de la névrose d'abandon, tombent dans un cercle vicieux :

« Notre logique implacable conclut que, puisque nous avons pu être abandonnés, nous ne sommes pas dignes d'être aimés. Cette croyance va dès lors sous-tendre toutes nos relations sociales et affectives. 'Nous allons ainsi osciller entre hyper-sociabilité et hyper-agressivité, selon que nous ressentons le besoin viscéral d'être aimé ou que nous désirions provoquer le rejet de l'autre, convaincus que nous aurons inévitablement à le subir un jour.' Un cercle vicieux, qui nous mène à des conduites paradoxales. Comme John, 45 ans, qui multiplie les efforts pour être estimé de toute son entreprise, mais sacrifie sa vie privée. Comme Giselle, 20 ans, qui s'oppose sans cesse à ses parents mais ne rêve que d'être aimée par eux. Ou comme Gilles, 12 ans, petit garçon réservé qui met tout en œuvre pour ne pas déranger, heurter, contrarier sa famille et s'oublie, lui. Au cœur de la douleur des uns et des autres, une peur : celle d'être rejeté. Et abandonné de nouveau. »²

Nous n'avons pas à tomber dans ce cercle vicieux vis-à-vis de Dieu. Lorsque Jésus a crié, « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? », il a mis fin pour toujours à notre abandon. C'est pourquoi Paul proclame avec certitude notre victoire : « Qui accusera ceux que Dieu a choisis ? C'est Dieu qui les déclare justes ! Qui les condamnera ? Jésus-Christ est mort, bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu et il intercède pour nous ! Qui nous séparera de l'amour de Christ ?... En effet, j'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni le présent ni l'avenir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur. » Rm 8.33-35, 38-39.

² ibid.

Chers frères et sœurs, nous devons constamment nous rappeler ce que Jésus a souffert sur la croix. Parce que là, son Père l'a chargé de nos fautes, l'a fait devenir péché, lui a tourné le dos, et l'a abandonné, pour nous, une fois pour toutes. Nous n'aurons jamais donc à crier, « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Que la paix de Dieu qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, garde votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ, pour la vie éternelle ! Amen.

Pasteur David Maffett